

CINÉMA

« Rivages », la rue au fond des yeux

« Rivages », le nouveau documentaire de Simone Fluhr consacré aux personnes qui vivent dans la rue, sera présenté en avant-première la semaine prochaine à Strasbourg et Mulhouse. Rencontre avec une cinéaste sensible à qui on doit, entre autres, « La petite étincelle » (portrait de Solange Ferneix, 2014) et « Les Éclaireurs » (2011), coréalisés avec Daniel Coche.



Jean-Luc Klethi.

DR



Monique Maitte.

DR



Johnny Buchholtz.

DR

Propos recueillis par Frédérique Meichler

Quel a été le point de départ de ce travail ?

Quand j'ai quitté mon boulot au Casas (NDLR : Centre d'accueil pour les demandeurs d'asile à Strasbourg), après trente ans de travail social, j'ai réfléchi à ma reconversion. J'avais déjà participé à la réalisation de plusieurs documentaires qui me portaient vers le sujet de la rue, on est toujours réoccupé par les mêmes sujets...

Le film croise trois portraits, comment avez-vous rencontré vos interlocuteurs ?

Les gens dans la rue deviennent parfois nos voisins. On les croise régulièrement près de chez soi ou sur nos parcours familiaux. Ce qui m'a frappée ces dernières années,

c'est l'explosion du nombre de personnes qu'on voit dehors, dans la plupart des villes. À force de croiser les mêmes visages, on finit par se rencontrer, on parle plus facilement avec ces personnes à la rue qu'avec ses voisins de palier.

Est-ce que vous vous arrêtez facilement ?

Je suis un peu comme tout le monde. Parfois, je suis dans ma bulle, pressée, je n'ai pas envie de les voir, je passe mon chemin. À d'autres moments, je prends la peine de m'arrêter, de discuter. Très vite, on est dans une autre dimension, on sort de cette image qui vous met mal à l'aise... Ce film, ce sont des rencontres et l'idée que de ces portraits peuvent un peu changer le point de vue du spectateur sur les sans-abri.

Comment avez-vous choisi les

« acteurs » ?

Ce travail m'a pris deux années. J'ai senti tout de suite qu'il faudrait du temps pour rencontrer les gens. À partir du moment où une relation s'installait, je disais rapidement que j'avais ce projet de film, mais il fallait obtenir la confiance. J'ai choisi des personnes en résonance avec des choses qui sont en moi. Finalement, elles se sont im-

LA PHRASE

« J'ai croisé des personnes qui ont perdu confiance en l'humanité. Qui traversent cette terre en s'isolant, en endurant la rude durée de leur passage. S'abandonnent, ont abandonné. »

Simone Fluhr, réalisatrice

posées à moi, c'est peut-être elles qui m'ont choisie. Avec Johnny, les choses étaient un peu différentes. Contrairement aux autres, c'est allé très vite. Dès qu'on a parlé ensemble, il a été d'accord pour parler devant une caméra.

Et avec les autres ?

Monique ne vit plus dans la rue mais elle y a été pendant huit ans et elle est encore très branchée avec ceux qui y vivent. J'ai su très vite que j'avais là une parole très forte. Et si elle ne vit plus dehors, la rue continue de l'habiter. Ce qui m'intéresse chez elle, c'est l'écriture. L'écriture qui a été un élément pour la hisser hors de la rue. Johnny, j'ai découvert très tard qu'il réalisait des dessins magnifiques... Jean-Luc est quelqu'un de plus retenu, de très timide. Il a une parole moins construite. Il a fallu du temps. Mais j'étais touchée, dès le

début, en voyant comment il a fait de la rue, de ce coin sous un pont où il vit, sa maison. En décorant le mur derrière lui avec plein de choses... Et cette phrase incroyable de Léo Ferré qu'il a griffonnée sur un papier collé sur son mur : « Les premières images de l'enfance font le cinéma de la vie »...

Qu'est-ce qui vous a frappé le plus lors de ces rencontres ?

La prégnance de la question de la mort. Elle s'insinue toujours. Il y a les dépendances à l'alcool ou la drogue mais aussi des deuils que les gens n'arrivent pas à dépasser. Des choses de l'enfance et plus tard, les copains de la rue qui disparaissent. C'est une réalité à laquelle ils sont confrontés tout le temps. L'espérance de vie dans la rue, c'est la quarantaine, alors qu'elle est de 82 ans normalement. Ce qui me touche aussi, ce

sont des gens qui ne veulent pas être mis dans une case de SDF victime. Ils ne se plaignent pas, ils assument. Il y a chez eux une difficulté relationnelle profonde, comme si la réconciliation avec l'humanité était mise à mal. Comment tu vis avec ça ? Il y a quelque chose qui rend le monde pas habitable...

Rencontres

La réalisatrice de *Rivages*, Simone Fluhr, et le producteur, Daniel Coche, participent à plusieurs rencontres :

À Strasbourg. - Ce lundi 21 novembre à 19 h 45 au cinéma Star Saint-Exupéry (rue du 22 novembre).

À Mulhouse. - Samedi 26 novembre à 20 h et dimanche 27 novembre à 15 h au cinéma Bel-Air (rue Fénélon).

MÉDIAS

Les diffuseurs de presse dénoncent des problèmes récurrents

L'assemblée générale de l'UNDP 68 s'est tenue mardi soir, à Rouffach. Parmi les points abordés, les problèmes de réassort accentués par la réorganisation de Prestalis et la possibilité, désormais offerte aux diffuseurs, de vendre des abonnements.

L'assemblée générale de l'Union nationale des diffuseurs de presse (UNDP) 68 était d'abord l'occasion de présenter aux participants le nouveau président régional de l'UNDP, Jean-Luc Joffin, de la délégation de Meurthe-et-Moselle, élu en remplacement de Monika Gerhardy. Concernant le Haut-Rhin, Marcel Hellich a été réélu à l'unanimité, pour trois ans, au poste de président, et Bruno Ansel à celui de vice-président. Marcel Hellich précise toutefois que son commerce, situé à Ribeauvillé, a été mis en vente, et que la conclusion de cette vente entraînerait de facto sa démission du poste de président.

Une réorganisation logistique chez Prestalis

Marcel Hellich entre dans le vif du sujet avec un passage en revue des problèmes quotidiens rencontrés par les diffuseurs. « Après une période de congés, le report de journaux ne se fait pas, commence-t-il. Le réassort fonctionne toujours très mal, en particulier pour les revues encyclopédiques, dont certains numéros manquent. »

Le président insiste sur la mauvaise gestion de la presse étrangère, notamment allemande, qui reste très demandée dans notre région : « Depuis que Paris gère l'approvisionnement dans le Nord-Est, tout l'historique a été perdu !, s'insurge-t-il. Des collègues qui auraient besoin de 35 "Bild und Funk" se retrouvent avec sept exemplai-



Dans l'assemblée, des responsables de la messagerie Prestalis (2^e à g. Stéphane Desmarest, le directeur réseau régional).

Photo DNA/V.KL.

res. »

Ces problèmes de réassort ne tardent pas à mettre le feu aux poudres : « Nos demandes ne sont pas suivies d'effet, déplorent trois diffuseurs. Alors que les supermarchés du coin, eux, ils ont du papier ! » Certains commerçants menacent même, par provocation, d'« aller se servir dans les supermarchés ». L'un d'entre eux quitte la salle.

Stéphane Desmarest, le directeur du réseau Ile-de-France/Nord-Est chez Prestalis, lie ces problèmes à de « nouvelles organisations logistiques, avec la mise en place de huit plates-formes industrialisées. Mais nous essayons de perturber le moins possible les diffuseurs,

ajoute-t-il. Un nouvel outil informatique est en cours de déploiement, ce qui va permettre aux quotidiens d'arriver plus vite. Et avec les nouveaux outils, vous aurez davantage de visibilité sur vos futures livraisons ». Le directeur promet aux diffuseurs la mise en place d'un numéro vert, eux réclament un interlocuteur unique. « Et en attendant, nos clients s'en vont ! », fulmine un commerçant.

Les mêmes freins pour les abonnements que pour la cigarette électronique

Le président Jean-Luc Joffin enchaîne sur une autre question délicate, celle de la vente

d'abonnements par les diffuseurs de presse. « Sans abonnements, pas de publication, car c'est un moyen pour les éditeurs d'avoir de la trésorerie, justifie-t-il. Certains de nos clients peuvent vouloir abonner un enfant qui habite loin, ou un petit-enfant. Plutôt que de les laisser envoyer leur demande par courrier, autant le faire nous-mêmes. Cela nous permet aussi de les conseiller. » D'autant que les marges sont intéressantes : 15 % de rémunération pour tous les commerçants, 25 % pour les adhérents UNDP. « Mais les freins, reconnaît Jean-Luc Joffin, sont semblables à ceux qui entouraient la cigarette électronique en son temps. »

Les magazines régionaux très vendus en kiosque

La parole a enfin été laissée aux représentants de la presse quotidienne régionale, Olivier Cotte, directeur des ventes aux DNA et Philippe Nicolas, responsable du marché lecteurs à L'Alsace. Olivier Cotte a détaillé les chiffres pour les deux quotidiens, qui éditent chaque jour 232 920 exemplaires. Un peu moins de 15 000 sont vendus en magasin. Tendence inverse pour les magazines avec 72 000 vendus dans le réseau de presse sur un total de 79 412. À ce propos, le prochain numéro de *Saisons d'Alsace*, à paraître fin novembre, aura pour thème « 1917: les Américains sont là ».

V.KL.

À noter

CONFÉRENCES

Régis Courtecuise pour son livre *Champignons de France et d'Europe* (Delachaux et Niestlé) est l'invité d'une conférence-rencontre de la librairie 47°Nord, Maison Engelmann, 15 rue de la Moselle à Mulhouse, le lundi 21 novembre à 20 h. Rencontre animée par Jean-Marie Valder et suivie d'une séance de dédicace.

Cette bible de la mycologie permet de reconnaître plus de 3000 champignons croissant dans toute l'Europe. Ecologie, biologie, bio-indications, ethnomycologie, toxicologie et utilisations médicinales sont abordées, ainsi que la systématique du règne fongique dans son ensemble à travers 160 planches couleurs accompagnées de la description de 1752 espèces. Ce guide recèle de nombreux conseils techniques pour la récolte, la détermination et la conservation des champignons, ainsi que pour la protection des espèces menacées.

Professeur à l'université de Lille-II, Régis Courtecuise est l'auteur de plus de 120 publications scientifiques. Ses recherches en taxonomie et sur les espèces menacées lui ont valu d'être le représentant de la France au sein du Conseil européen pour la conservation des champignons. Il est président de la Société mycologique de France.

Conférence en entrée libre, sur réservation, dans la limite des places disponibles : 03.89.36.80.00 ou librairie@47degresnord.com

Béatrice Barbusse pour son livre *Du sexisme dans le sport* (éditions Anamosa) est l'invitée d'une con-

férence-rencontre de la librairie 47°Nord, Maison Engelmann, 15 rue de la Moselle à Mulhouse, le mercredi 23 novembre à 20 h. Rencontre animée par Jean-Marie Valder et suivie d'une séance de dédicace.

« Qu'elles s'occupent de leurs caserolles... » ; « On dirait un tir de femme enceinte »... Autant de « petites phrases », trop souvent répétées dans le monde du sport, où le machisme et le sexisme semblent régner sinon en maîtres, du moins dans une forme de connivence naturelle. Du sexisme ordinaire, touchant d'ailleurs femmes comme hommes, aux violences sexuelles, de la question d'une « nature masculine » du sport à celle de la féminité des sportives, l'ancienne handballeuse et sociologue Béatrice Barbusse décrypte la réalité de l'ancrage du sexisme dans ce milieu. S'appuyant sur des cas concrets et son propre vécu, elle entend libérer une parole et souligne aussi les changements en cours et le chemin encore à parcourir pour une plus grande égalité.

Seule femme à avoir présidé en France un club professionnel masculin tous sports collectifs fondus de 2008 à 2012 (l'US Ivry handball), Béatrice Barbusse est maître de conférences à l'Université Paris-Est Créteil. Elle est aussi présidente du conseil d'administration du Centre national pour le développement du sport et membre du conseil d'administration de la Fédération française de hand.

Conférence en entrée libre, sur réservation au 03.89.36.80.00 ou à librairie@47degresnord.com

B2G Boule de Gomme

ADULTES BÉBÉS ENFANTS JUNIORS

NOËL AVANT L'HEURE!

2 articles achetés

le 3^e OFFERT*

jusqu'au dimanche 27 novembre inclus

41 et 60 rue de la 1^{re} - Armée - THANN
www.boule2gomme.net

*sur l'article le moins cher